



À LA CONQUÊTE DES GEANTS SPORT DE PIERRE DU KIRGHIZSTAN

Toujours en quête de parois extrêmes à escalader à mains nues, quatre grimpeurs suisses du Mammut Pro Team se sont lancés un nouveau défi dans la région isolée du Karavshin, au sud-ouest du Kirghizstan, où se trouve un «big wall» de granit de plus de 1000 mètres. Giovanni Quirici, membre de l'expédition, nous raconte cette incroyable épopée hors du commun et hors du temps.



← Giovanni Quirici pince et s'élance vers le haut...

→ Stephan Siegrist dans le surprenant dièdre caractéristique en 7a+.

» Nina Caprez avance attentivement dans cette longueur alpine.

parent Moscou de Bichkek. Trois jours et demi passés dans cet espace confiné qui permettent à l'équipe de souder ses liens! Car dans ce train qui sillonne le cœur de l'Asie, on a l'impression d'être hors du temps. Les paysages se succèdent, se superposent dans notre mémoire comme sur un palimpseste, ce parchemin manuscrit dont on a effacé la première écriture afin d'apposer un nouveau texte. La lenteur de ce voyage contraste avec la frénésie des déplacements modernes. Ici, pas d'images fugaces attrapées en plein vol, mais un relief donné à la vie, la vraie. On revient à l'essentiel. On comprend aussi pourquoi Sonia Lavadinho, anthropologue spécialisée dans le milieu urbain, compare ce trajet à une longue marche. Une sorte d'introspection qui ne laisse pas de place à l'ennui, mais s'ouvre sur une plus grande richesse de pensées. Dans ce « lieu-mouvement », comme le géographe Jacques Lévy se plaisait à appeler le train, le trajet prend une autre dimension, trouve un sens nouveau...

PRÉCÉDÉS PAR LES RUSSES

Une nuit à Bichkek, puis une autre à Batken, avant de reprendre la route, cette fois-ci en jeep. Arrivés au dernier hameau, c'est à pied, accompagnés d'ânes, que nous poursuivons l'aventure. Les réminiscences d'un passé tumultueux font encore de cette région proche du Tadjikistan une zone très contrôlée. Rapidement, nous nous rendons compte que connaître le russe et les mœurs locales représente un atout de taille. La présence de Robert Steiner, notre accompagnateur, s'avère donc très précieuse. Après deux jours de marche, les voilà, ces impressionnantes parois de granit de plus de 1000 mètres de haut qui s'élancent vers le ciel. Nous plantons notre camp de base à leurs pieds. Un vrai petit coin de paradis! Nos tentes sont posées sur un jeune gazon parcouru de ruisseaux à l'eau cristalline. Sans plus attendre, les jumelles se pointent vers l'une des parois: l'Asan, une magnifique

Texte°°° GIOVANNI QUIRICI.

Photos°°° RAINER EDER.

→ **Nous avons quitté la gare de Moscou**, direction la région du Karavshin, dans le sud-ouest du Kirghizstan. L'équipe – constituée de Stephan Siegrist, Nina Caprez, David Lama et de moi-même – se laisse transporter par ce même train qui, dans les années 1930, avait également conduit Lorenz Saladin, alpiniste helvétique aux idéologies communistes, vers ces montagnes lointaines qui le passionnaient plus que tout autre. Les forêts de bouleaux défilent, puis cèdent leur place à l'immense plaine désertique du Kazakhstan, où se perd notre regard. A chaque arrêt, son petit lot de folklore et de produits typiques, comme du poisson séché. A peine le temps de faire quelques pas, d'échanger un sourire et nous revoilà dans la chaleur étouffante de notre compartiment. En tout, 45 arrêts, d'une minute à une heure, pour parcourir les 3 700 km qui sé-



Le Team à la recherche de l'itinéraire.



Photos de paysages du Kirghizstan.



pyramide culminant à 4250 mètres, dont la robe orangée est striée d'impressionnantes veines de quartz blanches. Il s'agira d'ouvrir un nouvel itinéraire, car au milieu de la face, tout semble être encore à faire. David se lance avec enthousiasme vers ce monstre minéral. Quelques coups de perceuse, et le verdict tombe comme un couperet: le rocher est trop friable pour imaginer une nouvelle voie en libre. L'heure est au désespoir. Au camp, ça discute ferme, car le temps qui passe ne parle pas en notre faveur, David devant partir dans cinq jours pour Barcelone afin de disputer la Coupe du monde d'escalade sportive. Bien vite, en parlant avec les Ukrainiens, nous comprenons que de nombreux Russes nous ont devancés et que toutes les belles lignes ont déjà été ouvertes. « Les Russes grimpent sur ces parois depuis bien longtemps. S'il y avait eu une autre ligne possible, ils l'auraient déjà parcourue », nous explique-t-on avec un sourire. Ils nous conseillent plutôt d'essayer de libérer la voie de Timofeev, qui se trouve sur la droite de la pyramide.

UN ROCHER SURPRENANT

Le jour suivant, nos chaussons sont déjà collés sur les premières longueurs en dalle. Pour nous protéger, nous n'avons que les vieux spits (ancrages métalliques, ndlr) de 4 mm laissés lors de la première ascension, en 1988. Suivant le conseil de nos amis ukrainiens, nous respectons l'esprit de la voie, dont l'ascension doit se faire en artificiel, et nous ne remplaçons que quelques vieux spits avec nos nouveaux de 8 mm. Le rocher est vraiment surprenant, les longueurs aussi. A tour de rôle, nous libérons les longueurs: la quatrième de 45 mètres en 7b+ est un véritable voyage, comme le dira David: « Avec ce type de protections, il faut grimper au moins du 8a pour être à l'aise dans cette longueur. » Le groupe est vraiment bien concentré sur son objectif: libérer cette magnifique voie de plus de 850 mètres. Heureusement, Nina est toujours là pour nous ouvrir les yeux sur les différentes alternatives possibles, alors que nos esprits



David Lama



Nina Caprez



Giovanni Quirici



Stephan Siegrist



Les yourtes et les moutons rappellent la Mongolie...

masculins, trop étroits, se focalisent parfois excessivement sur le but à atteindre. Stephan assure la sécurité. David, le plus jeune et le plus fougueux de l'équipe, nous pousse à aller vite. Après quelques longueurs de 6b et 6c, nous jouons les équilibristes à 4100 mètres sur le dièdre déversant d'une magnifique longueur de 7b au rocher extrêmement compact. C'est la cerise sur le gâteau. Stephan nous révèle même qu'il n'a jamais grimpé une aussi belle longueur à 4100 mètres d'altitude. Le sommet n'est plus très loin. Caché derrière son frère jumeau, l'Ussan se dessine dans toute sa grandeur. Et là me reviennent ces mots de Lorenz Saladin: « C'est alors que se déploie l'immensité incommensurable des montagnes de l'Asie, chaîne après chaîne. Une accumulation de sommets s'élevant jusqu'aux nuages, entrecoupée de vallées si profondes que l'on ne sent plus la présence de la terre et que l'on ne veut alors plus croire qu'à la réalité de ces parois de glace étincelantes semblant si proches du ciel et de l'élément éternel. »